

RESEÑAS – COMPTES RENDUS – RECENSIONI



Alena Podhorná-Polická (éd.) (2011), *Aux marges de la langue : argots, style et dynamique lexicale. Hommage à Marc Sourdod pour son 65^{ème} anniversaire*, Brno : Masarykova univerzita. ISBN 978-80-210-5562-9. 198 pp.

À l'occasion du 65^{ème} anniversaire de Marc Sourdod, la maîtresse de conférence à l'Institut des Langues et Littératures romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk de Brno, Alena Podhorná-Polická, a pris l'initiative de publier un livre en hommage à ce linguiste d'une grande référence dans le domaine de la compréhension et du fonctionnement psychosocial de l'argot dans les sociétés actuelles et dans la littérature. Sous la coordination de l'éditrice, les collaborateurs ont republié par ordre chronologique (entre 1991 et 2009) seize de ses trente-deux articles dispersés dans plusieurs revues et les actes des colloques qui constituaient les apports décisifs à l'argotologie et à la dynamique de l'innovation lexicale chez les jeunes Français. Alena Podhorná-Polická ne s'est pas cependant restreinte à une simple mise en revue des travaux les plus importants dans la linguistique générale. Elle a également ajouté ses propres commentaires analysant les atouts clés du cofondateur de CARGO à l'argotologie et à la néologie en général. Ces commentaires-ci sont centrés sur les lignes directrices des recherches ultérieures de Marc Sourdod, dans lesquelles il traite les aspects stylistiques de l'intégration des éléments sub-standard (argotiques, jargonesques, sociolectaux, dialectaux) dans les textes littéraires. Cette orientation est le thème majeur de huit (les 2^e, 3^e, 7^e, 10^e, 11^e, 14^e, 15^e et 16^e) de ses seize articles contenus dans ce recueil. Alena Podhorná-Polická met également en relief l'intérêt qui est attribué par Marc Sourdod aux analyses des corpus oraux ce qui est par exemple le cas de son 12^e article sur les arabismes ou du 3^e article focalisé sur le français adapté à la prononciation des arabophones. Le sujet reliant les autres articles de ce volume (1^{er}, 4^e, 5^e, 6^e, 8^e, 9^e, 12^e et 13^e) réside selon Alena Podhorná-Polická dans la dynamique de l'innovation lexicale basée sur une riche quantité

d'observations de leur auteur dans différents milieux de la société française (chez les jeunes, chez des prisonniers ou des routards). Cette gamme variée des enquêtes de terrain constituait en même temps pour Marc Sourdod un champ d'exploitation des critères définitoires pour la délimitation des notions d'argot, de jargon et de technolectes. Le flottement terminologique dans l'emploi des dénominations pour ces registres l'inspirait à introduire le concept néologique du « jargon » englobant les zones d'intersection entre « argot commun » et « jargon commun ». Les empreintes scientifiques de Marc Sourdod se reflètent dans les travaux des successeurs auxquels se joint également l'éditrice de ce recueil. Elle finit la présentation synthétique du contenu des articles « sourdotiens » par la description de son projet d'une collecte lexicale effectuée avec Anne-Caroline Fiévet en 2010. Partant des conseils méthodologiques de Marc Sourdod et des ses hypothèses sur la circulation du lexique perçu comme néologique et/ou identitaire, les deux co-auteurs ont abouti à repérer des « ponts intéressants » avec les deux périodes (1987 et 1994) exploitées par Marc Sourdod et republiés dans le 7^e article de ce recueil.

La deuxième partie du volume contient la liste bibliographique exhaustive des articles en linguistique générale rédigés par Marc Sourdod. Les collaboratrices du recueil (Šárka Starobová et Anne-Caroline Fiévet) ont incorporé dans la publication la transcription d'une interview lors de laquelle Marc Sourdod avait réagi à des questions relatives aux étapes principales de son parcours professionnel.

En guise de conclusion, les auteurs de l'ouvrage ont rassemblé les témoignages personnels des amis, des anciens étudiants et des collègues de Marc Sourdod qui mettent en valeur non seulement ses compétences scientifiques et professionnelles, mais qui visent surtout à présenter Marc Sourdod en tant qu'homme et enseignant à une forte dimension humaine.

Cette publication atteint les dimensions de l'ouvrage monothématique de l'un des linguistes les plus marquants et les plus cités sur

les portails des revues électroniques telles que *Cairn.info* ou *Persée.fr*.

Jana Brňáková

Université d'Ostrava

jana.brnakova@osu.cz

Katharina Reiss (2009), *Problématiques de la traduction*, Paris : Édition ECONOMICA. ISBN 978-2-7178-5742-9, 197 pages, traduit de l'allemand par Catherine A. Bocquet de l'original *Grundfragen der Übersetzungswissenschaft*, publié par WUV/Universitätsverlag, Vienne, 1995.

Les écrits des traductologues allemands contemporains sont malheureusement peu connus en France. Ce n'est qu'en 2009 qu'il a été publié la traduction du livre de Katharina Reiss, traductrice et théoricienne allemande qui, ensemble avec Hans J. Vermeer, représente depuis les années 1980 les approches fonctionnalistes de la traduction.

Dans l'ouvrage « *Problématiques de la traduction* », divisé en huit chapitres, l'auteur présente les fondements de sa théorie de la traduction. Tout d'abord, elle aborde la question de ce qu'est la traductologie. S'appuyant sur les opinions de Holmes, Nida, Snell-Hornby et d'autres théoriciens, elle considère la traductologie comme une discipline autonome mais interdisciplinaire et multiperspectiviste, car elle se fonde sur la réalité complexe convoquant tous les domaines des sciences humaines et des sciences sociales. Elle souligne que, de nos jours, l'activité traduisante ne concerne plus majoritairement les textes littéraires, mais surtout des textes pragmatiques et des textes spécialisés dont la quantité a augmenté considérablement dans les dernières décennies. Ceci devrait se refléter également dans l'approche envers le texte à traduire et dans la formation des traducteurs.

Dans les chapitres suivants, l'auteur expose en détail sa typologie de traductions. À cet égard,

elle distingue la traduction interlinéaire, c'est-à-dire mot à mot ce qui est le cas des premières traductions de la Bible, la traduction littérale, utilisée surtout dans le cadre de l'enseignement des langues, la traduction philologique, basée sur la thèse de Schleiermacher que le « lecteur aille à la rencontre de l'auteur », la traduction communicative, ayant pour but de « restituer dans le texte-cible la fonction du texte-source » et, enfin, la traduction-adaptation. Cette dernière consiste à transformer le texte-source du point de vue de son organisation langagière et de son contenu et de l'intention communicative pour atteindre un objectif déterminé. D'après Katharina Reiss, chacun de ces types de traduction est approprié pour une situation concrète. C'est donc le contexte situationnel que le traducteur, responsable entièrement du résultat de son travail, doit prendre en considération avant de commencer le processus traductif. S'il existe plusieurs types de traduction et si l'on cherche une théorie qui puisse s'appliquer à tous les types de textes, il est nécessaire, selon l'auteur, d'appliquer l'approche fonctionnaliste dans le but d'apaiser le conflit existant entre la théorie et la pratique. Ici, Reiss renoue avec Hans Vermeer et sa théorie du Skopos selon laquelle, « la finalité de la traduction détermine toutes les décisions du traducteur lorsqu'il transpose un texte-source pour en faire un texte-cible ». Le traducteur se situe donc au centre du processus traductif qui comprend deux phases principales, à savoir la phase de compréhension et la phase de réexpression. Moyennant le texte, l'émetteur (donneur d'ordre) fait une offre de communication (que le traducteur rédige à l'intention du lecteur-cible) et au moment où le lecteur (récepteur) reçoit le texte final, l'acte de communication s'accomplit. Cet acte se situe dans un contexte situationnel, socio-culturel et le traducteur, pour pouvoir l'insérer dans le contexte approprié, doit se poser certaines questions afin de décider lequel des types de traduction choisira dans le contexte concret pour accomplir le transfert du texte vers la langue-cible.

Pour comprendre le texte, le traducteur doit analyser le texte-source qui est rédigé dans une situation particulière visant à remplir des fonctions précises. C'est pourquoi le traducteur

remplit un rôle de médiateur, voire de « réécrivain » du texte. Il doit comprendre aussi ce qui est implicite dans le texte, donc la réalité extralinguistique, c'est ce que l'auteur appelle le « pré-savoir » du traducteur. La deuxième phase consiste dans le processus de « reverbération », c'est-à-dire que le traducteur doit choisir la stratégie à appliquer lors de la traduction, alors une option, en prenant en considération également l'avis du donneur d'ouvrage, tout en étant responsable du résultat du processus traductif.

L'auteur souligne également l'importance de la dimension pragmatique, notamment les facteurs pragmatiques propres à chaque type de texte à traduire. Il faut toujours tenir compte de l'intention de communication, car la finalité de la traduction est de faire comprendre le texte au lecteur-cible. Ce que nous trouvons très enrichissant c'est que Katharina Reiss documente ses postulats théoriques à l'aide de nombreux exemples tirés de différents types de textes de différentes langues, parmi lesquelles figure aussi le français.

Un autre apport indiscutable de la traductologie allemande est son élaboration de la classification des textes traduits et à traduire, car « leur variété est immense mais non arbitraire ». Ainsi, elle dégage trois principaux types de textes, à savoir des textes informatifs (contenant des informations, p.ex. le mode d'emploi), des textes expressifs (dont le contenu est organisé selon des critères esthétiques, p.ex. le poème) et des textes opératifs (véhiculant des contenus organisés à des fins persuasifs, p.ex. le discours de propagande). Ensuite, elle mentionne différents genres de textes, distinguant des genres textuels complexes (tels que par exemple le roman susceptibles d'en accueillir d'autres par enchaînement), des genres textuels homogènes et des genres textuels complémentaires (supposant un texte « premier » auquel ils se rattachent). À ce propos, elle introduit le terme de « convention », représentant un modèle, une norme selon laquelle le texte est rédigé. Les conventions, étant soit communes soit spécifiques, peuvent affecter particulièrement le lexique, la grammaire, la phraséologie, les subdivisions du texte,

la structure du texte, les contraintes formelles et la ponctuation.

Dans la dernière partie du livre, Katharina Reiss s'occupe de la problématique de l'équivalence et de l'adéquation – deux notions à distinguer d'après l'auteur. Elle constate que le facteur essentiel pour le choix du traducteur est la finalité de la traduction et c'est pourquoi les choix faits par le traducteur doivent être en adéquation avec cette finalité. Il s'agit donc toujours de la « relation entre la fin et les moyens ». Par contre, l'équivalence, en tant qu'égalité de valeur, est définie par l'auteur comme la « relation entre deux produits, à savoir le produit-source et le produit-cible. »

Les « Problématiques de la traduction » sont surtout un ouvrage pragmatique et contemporain, reflétant les problèmes du monde globalisé, la situation sur le marché de traduction ainsi que la position du traducteur actuel. Katharina Reiss a réussi à y présenter sa théorie traductologique fondée sur son activité de traductrice de longues années. C'est pourquoi nous nous permettons de constater qu'il s'agit d'un livre à ne pas manquer pour tout traductologue, traducteur ou étudiant en traduction.

Zuzana Honová

Université d'Ostrava
zuzana.honova@osu.cz

Fernando Navarro Domínguez, Miguel Ángel Vega Cernuda, Juan A. Albaladejo Martínez, Daniel Gallego Hernández y Miguel Tolosa Igualada (eds.) (2007), *La traducción: balance del pasado y retos del futuro*, Alicante: Editorial Aguaclara y Dpto. de Traducción e Interpretación, Universidad de Alicante. ISBN 978-84-8018-321-5. 511 pp.

Esta obra colectiva, editada por insignes traductólogos, que a su vez son autores de varios de los capítulos del libro, arranca con la siguiente pregunta: Del pretérito imperfecto al futuro perfecto: ¿de dónde venimos y hacia dónde vamos?, planteada en la presentación del volumen que

corre a cargo de Fernando Navarro y Miguel Ángel Vega. Las respuestas de investigadores, profesores, profesionales y estudiantes a dicha pregunta se recogen en esta obra titulada *La traducción: balance de pasado y retos de futuro*.

El libro queda dividido en dos partes, en la primera se aborda la traducción desde una perspectiva histórica y en la segunda se habla de las diferentes rutas de las investigaciones traductológicas.

En apéndice se recoge el trabajo de Julio César Santoyo, titulado “Historia de la traducción: Reivindicación de un pasado ¿imperfecto?”. En él reivindica la historia, como *maestra de la vida*, en unos tiempos en la que muchos, en particular los estudiantes universitarios, han decidido jubilarla, para centrarse después en la rica y desconocida historia de traducción que, sorprendentemente dice el profesor Julio César Santoyo no está como asignatura en los planes de estudios de la carrera de traducción.

La primera parte del libro, que se compone de 7 capítulos, comienza con un capítulo de Georges L. Bastin de la Universidad de Montréal, titulado “Por una pedagogía responsable”, que nos proporciona una interesante reflexión sobre la enseñanza de la traducción a partir de su propia experiencia en la materia. Señala la importancia de la pedagogía, convertida en el pariente pobre de la traducción.

El profesor de la Universidad de Alicante Fernando Navarro con su trabajo “Las nuevas tecnologías al servicio de la traducción. La aportación hispánica” hace un repaso, desde los años noventa del siglo pasado a nuestros días, de los hitos tecnológicos al servicio de la traducción. Nos ilustra sobre los corpus traductológicos, la traducción automática, las memorias de traducción, las herramientas TAO, la terminología y la localización de software.

Con el título de “Urdimbres y tramas transhistóricas”, Alexis Nouss inspirándose en los grandes cuadros de Velázquez, Como *Las meninas* o *Las hilanderas*, plantea una serie de cuestiones sobre el estatus de la traductología en el pasado y el que debería asumir en el futuro, porque la dinámica actual de la circulación de la información en el mundo globalizado

confunde conceptos tales como *la translación* o *la traducción*.

Teresa Tomasziewicz, tras plantearse la pregunta: ¿Cómo consideramos, por tanto, el futuro perfecto de la traductología?, hace un repaso de los estudios de traducción. Se ocupa de la traducción antes de los años cincuenta, de la entrada en escena de la traductología basada en teorías lingüísticas, del ámbito de la traducción literaria, de la circulación de las traducciones, de las nuevas pistas: análisis conversacional y semiología, para acabar con un balance final destacando el carácter interdisciplinar de la traducción.

Miguel Ángel Vega, tras exponer un plan de estudios para la enseñanza de la traducción en una universidad española, sin especificar con una visión crítica del mismo, nos ofrece en la segunda parte de su trabajo un breve vistazo de la traducción en el pasado.

Tomando como punto de partida: cómo concibe su trabajo el traductor, Lauranece Venuti, bajo el título “Traducción, empirismo, ética”, escribe sobre la hegemonía de la práctica sobre la teoría, los modelos comunicativos frente a modelos hermenéuticos, identidad frente a diferencia y la ética de la diferencia. Su traductor de referencia es Arthur Goldhammer, nacido en Estados Unidos y miembro del centro de Estudios Europeos de la Universidad de Harvard.

El en último capítulo de esta primera parte Mourad Zarrouk, profesor de la universidad de Granada, se ocupa de mostrarnos otra historia de la traducción desde un enfoque interdisciplinar y con rigor científico.

La segunda parte del libro, mucho más extensa, queda a su vez dividida en cuatro bloques: Propuestas pedagógicas, diferentes aproximaciones al texto literario, traducción especializada e historia de la traducción. Retrato de traductores e intérpretes.

Dentro del primer bloque Elisa Calvo Encinas, Dorothy Kelly y Francisco Javier Vigier Moreno dividen su trabajo en tres puntos: (1) Los estudios de TI en el panorama universitario español, (2) Las salidas profesionales del estudiantado de TI y (3) Implicaciones para el diseño de los nuevos títulos de grado y posgrado. Concluyen anotando que el EEES confiere mucho

mayor peso al posgrado que el sistema anterior y que para la traducción muestran su convicción de que el papel de los programas formativos de máster con perfil profesional debe ser clave.

De nuevo Elisa Calvo, esta vez acompañada de Marian Morón y Guadalupe Soriano, titulan su trabajo: “La tutoría personalizada en el marco de la orientación profesional para traductores e intérpretes”. Tras un primer punto titulado “Reflexiones sobre la orientación profesional en la universidad”, se centran en las tutorías como herramientas de empleabilidad y desarrollo del alumno, como una novedad frente a la tradicional tutoría de corte únicamente académico. Aportan interesantes orientaciones para el tutor, que serán de gran utilidad de cara al nuevo formato de tutorías.

“Lengua B para traductores e intérpretes: diseño de objetivos en el marco del espacio-tiempo de la mediación” es el título del capítulo firmado por Daniel Gallego Hernández y Miguel Tolosa Igualada. Tratan de fijar las diferencias de la enseñanza de la lengua B para traductores e intérpretes de la enseñanza de esa lengua para otros fines. Al final de su trabajo establecen cuáles deben ser los objetivos generales de dicha materia.

Ana Gregorio, Naima Ilhami y M^a Carmen Acuyo se ocupan de la orientación profesional para futuros licenciados en Traducción e Interpretación a partir de su experiencia en la Universidad de Granada.

El en el siguiente trabajo se pasa a las nuevas tecnologías aplicadas a la traducción, en concreto las memorias de traducción. Corre a cargo de Patrick Martínez Alcalde. Se ocupa de hacer una breve historia del tema y de sus funciones, rematando el capítulo con unas conclusiones. En la misma línea de recursos tecnológicos de ayuda a la traducción se sitúa la contribución de Delia Ionela Prodam sobre las aportaciones lingüísticas a sistemas abiertos de traducción automática: el caso Apertium.

Enlazando con el capítulo de Daniel Gallego sobre la enseñanza de las lenguas en traducción, Inmaculado Soriano García se ocupa del ruso, como lengua C. Su trabajo, basado en su tesis doctoral, se centra en evaluar la aportación de

los programas de movilidad en la formación de futuros traductores y recoge los resultados.

Como cierre de este primer bloque de propuestas pedagógicas, Rosario Valdivia Paz Saldan analiza el poder del error en el aula en la formación de traductores. Su punto de partida es el de fijar el concepto de error de traducción y después a lo largo de su capítulo hace diferentes reflexiones sobre la didáctica de la traducción.

El segundo bloque, con diez capítulos, se centra en el texto literario. El primero de ellos e dedica a la literatura de migración en lengua alemana. Su autor Juan Antonio Albadalejo delimita su campo de trabajo para precisar su objeto de estudio: la literatura de inmigración de alemán escrita por extranjeros emigrados a Alemania, Suiza y Austria. Hace un repaso de los escritores y obras y de sus traducciones al español, al catalán...de estas obras escritas en una lengua de contacto, un alemán contaminado con las lenguas maternas de sus autores: *Gastarbeiterdeutsch*.

De las traducciones de las *Flores del mal* de Baudelaire se ocupa Jesús Belotto Martínez de la Universidad de Alicante. Se centra, en concreto, en las traducciones de Eduardo Marquina de 1905 y en la de Ignacio Caparrós de 2001.

Partiendo del concepto de identidad como elemento esencial dentro de la estructura de la personalidad humana, María López Ponz de la Universidad de Salamanca nos ilustra sobre la identidad híbrida, fruto de la mezcla de varias culturas y de las obras y sus traducciones surgidas en sus contextos. Su trabajo, bajo el título de “Traducir la(s) identidad(es) fronteriza(s): mestizaje, ideología, y manipulación”, concluye anotado que “la traducción será un encuentro, un diálogo entre autor y traductor, para que este último se contagie del espíritu híbrido de original”.

En los capítulos siguientes, Paola Masseur de la Universidad de Alicante se ocupa de la recepción de poemas franceses en España; Ilona Narebska también de la Universidad de Alicante de Witold Gombrowicz y Jan Dobraczynski en la España franquista; Marta Ortega Sáez de la Universidad de Barcelona de las traducciones del inglés al español en la poca contemporánea Emilia Parra Medina de la Universidad de

Alicante de la traducción de los NP (nombres propios) de *L'ange de la solitude* de Marie-Claire Blais; María Ángeles Ramírez Gutiérrez de la Universidad de Alicante de la versión al inglés de la película *Cómo agua para chocolate*; Ángel Luis Seoane Vicente de la Universidad de Alicante de la traducción de los títulos de novela en España entre 1976 y 2006; y por último Pino Valero Cuadra de la Universidad de Alicante dedica su capítulo a las escritoras emigrantes traducidas.

El bloque de traducciones especializadas cuenta con menos aportaciones. Son tres los autores que nos hablan de la traducción de los distintos regímenes matrimoniales en Francia (María D. Blasco Juan de la Universidad de Alicante), de una propuesta terminológica para la traducción de textos taurinos al inglés (José Ramón Calvo Ferres de la Universidad de Alicante) y de la traducción periodística y errores gramaticales más comunes en la prensa árabe (Moulay Lahssan Baya da la Universidad de Granada).

El último bloque comienza con dos capítulos dedicados el primero a la historia de la traducción en China, a cargo de Yu Chen Wan de la Universidad de Alicante y el segundo al desarrollo de la traducción en Costa Rica y Centroamérica, escrito por Sherry E. Gapper de la Universidad Nacional de Costa Rica. Javier García Alberto de la Universidad de Münster se ocupa del traductor Stefan Zweig y Pilar Martino Alba de la Universidad Rey Juan Carlos de San Jerónimo: traductor y traductólogo. Los tres capítulos restantes se reparten de esta manera: Brigitte Lépinette de la Universidad de Valencia se ocupa de la traducción como ciencia auxiliar de la historia, Abdelali Oamroni, becario AECID de la Universidad de Málaga, de la traducción médica árabe en el siglo IX y Anne Schmidt y Luciano Januário de Sales, ambos de la Universidad de Münster, de la figura del intérprete en la filmografía.

Miguel Ibáñez Rodríguez,
Universidad de Valladolid, España

Maurice Grevisse (2009), *Le français correct (Guide pratique des difficultés)*, Bruxelles : De Boeck. ISBN 978-2-8011-0051-6. 512 pp.

Maurice Grevisse, docteur en philosophie et lettres, grammairien et professeur, a consacré toute sa vie à la langue française et à l'observation de son évolution. C'est Michèle Lenoble-Pinson, docteur en philosophie et lettres, membre du Conseil international de la langue française, qui poursuit le travail de son grand maître et nous présente la sixième édition du *Français correct*.

La dernière édition du *Français correct* a été publiée en 1998. Néanmoins, au cours de la dernière décennie, les nouveaux termes sont apparus (*céderom, cyberlangue, arobase, etc.*) et les autres sont disparus. La féminisation des noms de profession s'est nettement propagée en France, en Suisse et en Belgique. L'emploi fautif du subjonctif à la suite de la locution conjonctive *après que* commence à s'introduire dans la langue écrite. La nouvelle édition nous explique tous ces nouveaux phénomènes de la langue française et précise leurs statuts par rapport au français soutenu.

L'auteure maintient la macrostructure établie par Grevisse et divise son œuvre en trois parties : d'abord, le vocabulaire (près de 500 mots) ; ensuite, les faits grammaticaux (800 cas environ) ; enfin, les propositions subordonnées (75 cas).

Dans la partie lexicale, tous les mots sont classés par ordre alphabétique, ce qui facilite considérablement leurs recherches. Il faut souligner que tous les exemples cités reflètent l'usage actuel de la langue française, car ils ont été soigneusement dépouillés de la presse quotidienne francophone. Ajoutons que l'auteure insiste sur les rectifications de l'orthographe et invite tous les professeurs de la langue française à utiliser prioritairement les graphies rénovées.

Les problèmes grammaticaux et les propositions subordonnées occupent trois cents pages, c'est-à-dire les deux tiers du *Français correct*. Tous les faits grammaticaux sont clairement expliqués et accompagnés des commentaires pertinents. Précisons que toutes les règles grammaticales présentées s'appuient de

la quatorzième édition du *Bon usage*, refondu par André Goosse.

La sixième édition du *Français correcte* représente une publication de référence très réussie. Elle peut être bien utile aux étudiants, journalistes, traducteurs ainsi qu'à tous les curieux que passionne la langue française.

Jan Lazar

Université d'Ostrava
jan.lazar@osu.cz

Ondřej Pešek (2011), *Argumentativní konektory v současné francouzštině a češtině. Systémové srovnání a analýza okurenční response*, České Budějovice : Acta Philologica Universitatis Bohemiae Meridionalis. ISBN 978-80-7394-305-9. 353 pp.

Ce gros livre publié par l'Université de la Bohême méridionale en 2011, examine le fonctionnement des connecteurs (avant tout conjonctions, locutions conjonctives, subjonctions) argumentatifs en français contemporain et en tchèque¹ et se propose de fournir un modèle et la manière de fonctionner des « connecteurs argumentatifs » en français en tant qu'en langue tchèque contemporain, modèle tenant compte de la perspective contrastive.

L'étude se dirige sur trois points de mire : la conception que Saussure se fait de la notion de valeur, la trichotomie système – fonction – texte, le choix d'arguments. Les connexions argumentatives sont rendues par des relations entre les désignants des entités reliées, elles-mêmes exprimées par des signes de la langue, susceptibles de faire l'objet de la sémiologie (disons sémiologie et sémantique) structurale. Le système linguistique est constitué – Saussure l'avait dit – par des différences. En bon Pragois,

¹ Cf. ŠABRŠULA, Jan (1989), *Les espèces de relation*, Praha: FF UK, p. 307.

l'auteur affirme que la langue est un système des potentialités fonctionnelles.

L'auteur est loin d'éliminer du système les paramètres argumentatifs. Les paramètres textuels peuvent représenter ou mieux, réaliser, des qualités référentielles (désignatrices) virtuelles. Si le système de la langue peut être tenu pour une virtualité, le texte représente son actualisation.

On est complètement d'accord avec l'auteur qui parle du facteur synergétique qui contribue à l'effet communicatif².

Dans le cadre du système l'auteur applique une analyse sémique différentielle (en sèmes, alors qu'au cadre du texte, nous pourrions recommander le concept de noème (Prieto).

L'auteur ne sousestime pas le domaine stylistique (relevant de tous les rangs du système, ajouterons-nous). Dans le domaine syntaxique (nous n'aimons pas dire niveau syntaxique : la syntaxe affecte tous les rangs du système). Nous refusons également de parler du niveau (« rovina ») stylistique. Au lieu du registre (anglicisme sourd, terme venant de la philologie anglaise) nous recommandons sous-code (terme de Jitka Svobodová-Chmelová).

L'auteur arrive à donner une image complexe et complète du fonctionnement des unités argumentatives, dans la perspective comparative et contrastive.

Souhaitons donc à l'auteur à cette occasion heureuse encore beaucoup de succès futurs et de bonheur.

Jan Šabršula

Praha

² ŠABRŠULA, Jan (1980), "Les synergies du signe linguistique en face de la réalité", *Philologica Pragensia* 23, Praha: Academia, 178–182. ŠABRŠULA, Jan (1999), "Les synergies du signe linguistique en face de vouloir-dire", in : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis*, 1, Ostrava : FF OU, 81–96. ŠABRŠULA, Jan (2002), "Le fonctionnement synallagmatique du signe lexical", in : H. Weydt (Éd.), *Congrès International de Linguistique Fonctionnelle*, Frankfurt am Main et Frankfurt-Oder: Europa-Universität, 242–248.